Culte du 21 octobre 2012

Esaïe 53 v. 10 et 11
Marc 10 v. 35 – 45

« Quand tu seras dans ton règne glorieux, permets-nous de nous asseoir à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. » (v.37) demandent Jacques et Jean à Jésus.

Voici encore une querelle entre disciples pour établir une hiérarchie entre eux, pour accorder un premier prix à l'un d'entre eux.

Déjà une discussion après la deuxième annonce de la passion au chapitre 9 avait eu lieu « pour savoir qui était le plus grand » parmi les 12 disciples. Cette fois ils ne sont que deux, les deux frères, à vouloir occuper une position d'honneur, une place privilégiée. Peut-être veulent-ils évincer l'autorité croissante de Pierre en se partageant cette place d'honneur … Ce Pierre n'est-il pas allé jusqu'à réprimander Jésus qui annonçait sa passion (8 ; 32), après l'avoir reconnu comme Christ (8 ; 29) ? N'est-il pas sur le point de dicter à Jésus la conduite à avoir ? De quel droit intervient-il ? Et puis, cette place permettrait à Jacques et à Jean de partager l'autorité de Jésus, de devenir ses principaux conseillers lors de son règne ! Mais il faut faire vite, prendre rang, car ils sont 12 pour seulement deux places intéressantes ! Et les 10 autres ne semblent pas désintéressés !

Cette première lecture nous est très parlante. Les disciples nous ressemblent tant ! Quel réconfort ! En effet, qui ne cherche pas à obtenir un avantage, une promotion, en essayant d'en faire humblement la demande, auprès d'un chef, d'un patron, d'un directeur, d'une administration. Le plus humblement possible pour ne pas risquer d'être blessé par un refus. Qui ne cherche pas à pousser du coude un collègue pour prendre place avant lui, ou à se faire une petite place à côté du chef, le plus près possible, pour partager sa gloire, et si possible, son autorité ! On peut penser tout simplement aux prises de vue de télévision, derrière le journaliste que l'on pousserait volontiers pour paraître sur l'écran de télévision !

Et à l'égard de Dieu, n'agissons-nous pas comme les disciples, à prier quand nous demandons une faveur (qui souvent nous semble due !), à prier quand nous avons besoin d'aide, quand nous sommes dans la détresse. Mais qu'il nous est rare de prier afin de remercier pour tout ce que nous avons, pour notre morceau de ciel bleu, quel qu'il soit. Et nous arrive-t-il souvent de prier pour rien, pour la simple joie de prier, d'être avec Dieu ?

Quant à avoir la première place, n'y a-t-il pas jusque dans les églises pour revendiquer la place d'honneur, la meilleure parole, la vraie doctrine ? A qui fera triompher SA vérité prise pour LA vérité !

Qu'ils sont donc humains, ces disciples !

Pourtant, après réflexion, cette querelle des disciples nous semble bien futile et bien mal placée, car elle suit la 3° annonce de la passion, que Jésus présente avec des détails dramatiques : « Le fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux maîtres de la loi. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens. Ceux-ci se moqueront de lui, cracheront sur lui, le frapperont à coups de fouet et lez mettront à mort » (10 ; 33-34). Etant simples lecteurs des faits, le rapprochement des propos de Jésus et de la demande de Jacques et de Jean, nous donne l'impression que les disciples sont complètement sourds aux paroles de Jésus, qu'ils n'ont rien compris ! Mais rien du tout ! D'ailleurs cette impression que les disciples ne comprennent rien est fréquente dans les Evangiles !

Mais en regardant de plus près cette demande des deux disciples, on peut constater que leur demande même est déjà une confession de foi. En effet, en disant « quand tu seras dans ton règne glorieux, permets-nous … », ils reconnaissent l'autorité de Jésus, ils ont confiance en sa future gloire. « Maître… » Lui disent-ils.

Et lorsque Jésus leur annonce ce qui l'attend, ce qui les attend, ils répondent : « nous le pouvons ». A la première lecture, ceci nous semble bien présomptueux. Ah ! S'ils savaient … Quelle certitude sur leurs possibilités !

Mais les disciples sont-ils aussi inconscients qu'ils en ont l'air ? Ils suivent Jésus depuis longtemps, ils l'ont vu agir, accomplir des miracles, ils l'ont entendu enseigner, parler aux foules, et pour la troisième fois ils l'ont entendu annoncer sa passion et sa résurrection. De plus, ils viennent tous deux de vivre avec Pierre, la Transfiguration. Cet évènement a dû les secouer, leur faire comprendre que Jésus ne ressemble pas aux maîtres habituels. Même s'ils n'ont pas tout compris , ils doivent sentir plus ou moins clairement que la gloire de Jésus n'est pas de ce monde , qu'ils suivent quelqu'un au destin exceptionnel , et qu'en le suivant , ils prennent des risques … Ils ont assisté aux conflits qui opposaient Jésus aux scribes et aux maîtres de la loi . Et au temps de Jésus, ces conflits étaient fort dangereux !!!

Donc, quand Jésus parle de la coupe de douleur, symbole biblique de la souffrance, même s'ils n'imaginent pas tout ce que cela représente, ils ne sont pas étrangers à sa signification. Et ils acceptent. Ils savent qu'ils trouveront le courage voulu. Ils assument leur foi. « Nous le pouvons ».

Et Jésus les croit. Oui, Jésus les croit vraiment. « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous recevrez le baptême que je vais recevoir » (v.39). Il a confiance en ses disciples. Il les connait avec leur force et leur faiblesse. Car leur faiblesse se manifestera : ils dormiront tous les deux avec Pierre, à Gethsémani, laissant Jésus dans sa solitude. Ils l'abandonneront lors de son arrestation, ils s'enfuiront. Et Pierre, Pierre qui avait toute la confiance de Jésus, le reniera. Jésus boira seul la coupe de douleur.

Mais Jésus passe sur cette faiblesse, car elle est humaine. Il sait aussi la réaction, le remords, et le courage qu'ils retrouveront par la suite, après le temps de la déception et de l'abattement. Ils pourront proclamer et vivre leur foi, jusqu'à la mort. Jacques mourra en martyr à Jérusalem, vers l'an 44 et Jean sera exilé, mort en martyr également, selon une tradition tardive. Ils seront la multitude annoncée par Esaïe :
«Son serviteur aura des descendants et il vivra longtemps encore » (53 ; 10)

C'est parce que Jésus sait, qu'il ne peut qu'écouter la demande des disciples, sans leur répondre vraiment : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ». Mais après la réponse des disciples, Jésus va leur répondre et s'expliquer : « Mais ce n'est pas à moi de décider qui sera assis à ma droite ou à ma gauche » (v.40). Jésus ne peut rien leur accorder. Il ne peut pas répondre à leur demande. Seul Dieu pourra DONNER. Et donner sans distinction de hiérarchie. Qu'on ait demandé ou pas. La place auprès de Jésus est un don, un don gratuit, non une rétribution ou une récompense. Et Jésus se soumet à la volonté de son père.
D'ailleurs, qui fut à la droite et à la gauche de Jésus lors de sa mort ? Deux bandits ! « Avec lui, ils crucifièrent deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche » écrit Marc (15 ; 27). Sont placés à côté de lui les êtres les plus exclus, ceux qui ne demandent rien. Dans Luc l'un des brigands a simplement confiance : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi » (23 ; 42). Mais aux disciples qui demandent, il ne peut rien accorder.

Pourtant il est à l'écoute, lui, le maître. Il se place au service des autres. « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » demande-t-il à ses disciples. Il les écoute, bien que devinant leur demande, car il les connait, avec leur faiblesse d'homme. Mais il leur laisse la liberté de parole et il les écoute exprimer leur désir. Immédiatement après ce récit, il posera la même question à l'aveugle Bartimée : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »(10 ; 31). Les disciples demandent de siéger dans la gloire de Jésus, et ceci ne dépend que de la volonté de Dieu. Quant à l'aveugle, il demande de voir clair, de sortir de sa nuit, d'avoir une vie nouvelle sur terre, et ceci Jésus peut le lui accorder, lui offrir la lumière. Il peut guérir les infirmités du corps et de l'âme, les blessures de la vie, si on le lui demande, mais il ne peut offrir la gloire !

La gloire qu'il propose à tous, à ses disciples, à la foule, à nous à travers l'Evangile, surprend. Elle n'est pas facile à accepter, à vivre : « Si l'un de vous veut être le premier, il doit être l'esclave de tous. » (v.44)

Jésus ne critique pas la hiérarchie établie dans la société, ni le fait de vouloir être en tête, être le plus grand, le premier ! Il ne renverse pas l'ordre social. Mais il donne le mode d'emploi. Il renverse les valeurs acquises. Etre le premier, ce n'est pas commander, écraser les autres sous les ordres. Ce n'est pas prendre pour modèle les chefs des nations, les grands de ce monde. Mais c'est être au service des autres. C'est prendre des responsabilités pour le bien des autres. C'est devenir ESCLAVE de tous, sans distinction, sans choix personnel. C'est être le plus humble possible, le plus disponible possible, car la tâche est grande et toujours à recommencer. L'autorité n'est pas une force donnée par une hiérarchie quelconque, mais c'est une force reconnue et acceptée par les autres, parce que les autres ont confiance. Cette autorité est une force rayonnante mais humble. L'esclavage évoque une idée d'obéissance, de manque de liberté, de soumission. Mais ici, c'est le premier qui devient esclave volontaire, c'est le maître qui choisit en toute liberté de devenir un sans-titre, et ceci pour l'amour des autres, pour l'amour de Dieu. N'y a-t-il pas de plus grande liberté ?

L'exemple le plus simple que Jésus puisse donner, c'est lui-même : « le fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer beaucoup d'hommes » dit-il à ses disciples. (v.45)

Qui s'est montré plus humble que Jésus, multipliant les guérisons, les miracles pour les autres, répondant aux appels au secours, toujours à l'écoute, mais agissant au nom de Dieu, refusant qu'on parle de lui !!!Pas de publicité ! Le récit de l'aveugle Bartimée le montrera à l'écoute d'un appel, arrêtant sa décision personnelle de se rendre à Jérusalem pour accomplir son destin. Il s'arrêtera pour écouter et pour guérir. Il ne se contente pas d'enseigner, de dire. Il agit. L'aveugle Bartimée sera son dernier miracle avant sa mort. Il mourra seul, mis à mort par la foule qui l'acclamait !

Dans Jean, chapitre 13 (v.13-15) Jésus, après avoir lavé les pieds de ses disciples, résume ainsi son service : « Vous m'appelez « Maître » et « Seigneur », et vous avez raison, car je le suis. Si donc, moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous ». Et plus loin (v.20) : « Je vous le déclare, c'est la vérité, l'homme qui reçoit celui que j'envoie me reçoit aussi, et l'homme qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé ». Ainsi Jésus donne les lignes de conduite pour être disciples, membres de l'Eglise au service du Christ : CROIRE, SERVIR, DONNER. Jésus a servi tout en enseignant, et il a donné jusqu'à sa vie. Il a accepté une mort scandaleuse. La foule l'a acclamé comme un roi, mais il sera crucifié entre deux bandits, comme le dernier des hommes.
Mais où fut sa gloire ? Dans le don de sa vie, ultime service pour les hommes, don fait à tous, nous permettant d'espérer la grâce de Dieu. L'amour de Jésus nous a montré l'amour de Dieu pour nous quelle que soit notre vie.

Comme Jacques et Jean, nous pouvons être sûrs de notre foi, malgré sa faiblesse. Dieu nous fait confiance. Nous pouvons agir.
Que cette foi nous permette de suivre Jésus, d'être comme lui à l'écoute et au service des autres, sans souci de réussite, de domination, de concurrence, de gloire. Que ce service se fasse dans l'amour et avec l'amour que Dieu nous donne. Telle est notre demande.

Amen